

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

15^e ANNÉE.

N^o 4.

AVRIL 1872.

Phthisie et magnétisme

(Sujet tiré du journal *le Magnétiseur*, paraissant à Genève (Suisse).
Numéro d'octobre 1871 et janvier 1872.)

Nous avons trouvé dans le récit de la guérison d'une jeune et intéressante phthisique, mademoiselle X..., la constatation bien prouvée du dégagement de l'Esprit; ici, ce phénomène s'opérait avec les éléments d'une nature supérieure, avec une incarnée dont M. L..., magnétiseur de grand mérite, dit : « Avec elle, on n'était plus sur la terre, on se trouvait dans l'immensité, on voyageait dans les espaces invisibles, comme les âmes des morts qui ont déjà abandonné notre planète et qui vivent de la vie spirituelle dans l'éther. »

Nos lecteurs, après ce préambule, vont sans doute se dire : M. L... est un spirite convaincu ? Eh bien ! non, M. L... se défend ; il craint qu'on ne le prenne pour un des nôtres. La suite de ce récit le prouvera. En tous pays, il y a bien des savants qui partagent cet ordre d'idées ; tout en agissant et parlant spiritement ils ne veulent pas, aux yeux du monde, en avoir la qualification ; c'est une question de préjugés. Tels sont les adeptes de Mahomet : De par le Coran, le vin est un poison, ceux qui boivent publiquement cette liqueur sont méprisables ; mais chez eux, loin des profanes, ils se grisent en conscience !.. ..

Nous allons substantiellement raconter la guérison de mademoiselle X..., afin de pouvoir ajouter les réflexions que nous a suggérées ce fait remarquable.

Nous avons tous dû assister une fois en notre vie aux phases successives et souvent si dramatiques de cette étrange affection. L'histoire nous parle de quelques grands hommes dont les facultés intel-

lectuelles sont développées par la phthisie, et qui ont produit des œuvres de premier ordre. Ces génies précoces semblent marqués par la mort, l'exubérance de leurs facultés, l'impression qui se dégage de leurs œuvres, l'intérêt qu'ils excitent, tout en un mot semble dire : Ces incarnations sont passagères, l'élément spirituel dévore l'élément corporel, elles se transforment pour prendre le vêtement fluide de l'erraticité.

Mademoiselle X... semblait aussi, dans les élans de son ardente et vive pensée, ne pas appartenir à notre monde. Trois sommités médicales, les docteurs Trousseau, Rayer et Marjolin, ne pouvaient arrêter cette consommation organique, lente, mais active, et le magnétiseur, M. L..., ne fut appelé qu'en désespoir de cause ; il constata un grand amaigrissement, une maladie de poitrine physique et nerveuse, obéissant aux impressions « d'un Esprit éthéré, » toux violente et vomissement de sang.

La lutte fut ardente entre cette jeune personne si vive, si impressionnable et changeante, à tendances spirituelles si résignées mais demandant un prompt dégagement, et le magnétiseur éclairé qui voulait rattacher à la terre cet être idéal, et vaincre une cause morale et invisible.

Cet état pathologique offrant tour à tour des abattements ou des espérances soudaines, il fallait, dans ce cas où l'organisme atteint dans ses profondeurs ne permettait pas la cicatrisation des tubercules, arriver à donner d'abord le calme intérieur et un bien-être inaccoutumé, en se rendant maître de cet Esprit auquel la matière était soumise. Aussi M. L... provoqua-t-il successivement le sommeil et le somnambulisme magnétique, afin d'avoir sous sa volonté et sous sa dépendance, l'âme rebelle à la magnétisation ordinaire ; il voulait ainsi employer cette force morale, pour l'aider à faire circuler activement le principe vital ; en conduisant ce fluide guérisseur sur les poumons, il pouvait les cicatriser, les faire réagir sur eux-mêmes, soit par leurs contractions incessantes, soit par le retour plus actif de l'acte de respiration, par conséquent de la circulation.

Il lui fallut trois heures de luttes pour vaincre la nouvelle endormie ; par sa volonté, elle imprimait des secousses nerveuses intérieures, elle réagissait ainsi contre le fluide envahisseur et se dégageait constamment ; enfin, après une inspiration profonde elle se déclara vaincue et s'étendit comme une morte ; elle était raide, livide, la respiration était nulle, la vie semblait l'avoir abandonnée.

La famille atterrée la crut morte. Des insufflations chaudes firent circuler le sang, et l'Esprit qui venait d'être initié aux impressions de la vie future, obéissant désormais à la volonté d'une autre âme, disait : « Que voulez-vous ? — Que vous viviez. — J'obéirai, mais c'est cruel !... » Le somnambulisme était, dès lors, le seul agent qui pût conserver l'équilibre entre l'esprit et le corps, le repos forcé qu'il impose aux organes lui permettant de fortifier l'élément matériel. M. L.... n'ayant alors devant lui que la maladie organique pouvait attacher toute son intelligente ingérence sur le principal agent de l'Esprit, sur le système nerveux.

Naturellement la phthisique passa du somnambulisme à l'état de sommeil magnétique, état d'inertie complet du corps, par le dégageant de l'Esprit poussé à tel point, que le magnétiseur lui-même n'obtint plus de réponse.

Dès lors, l'appétit revint, les quintes de toux disparurent, les tubercules moins nombreux se cicatrisèrent, la guérison était visible, la médication spirituelle avait rappelé la vie dans tous les organes; cet état constaté comme un cas insolite par MM. Trousseau, Rayer et Marjolin, qui ignoraient le genre de médication employée, permit bientôt à mademoiselle X... des promenades répétées; elle annonça même dans une magnétisation, et lorsqu'elle passait du somnambulisme à l'état d'extase, que M. L... la guérirait complètement le 25 mai suivant. Cette prédiction se confirma. La belle et intéressante jeune fille put enfin monter à cheval, et, dans une de ses promenades, seule avec M. L..., elle lui déclara qu'elle aimait un cousin, l'âme de son âme, qu'elle ne voulait être qu'à lui; son père voulait la marier à un autre parent, mais elle aimait Dick. Elle ajoutait : « Vous qui êtes mon second père, car je vous dois la vie, arrangez tout. » Mademoiselle X... épousa Dick. Depuis, elle a eu plusieurs enfants sans cesser de jouir d'une parfaite santé.

Ainsi une belle et admirable nature peut avoir une peine spirituelle, un secret intime qui altère et détruit graduellement l'organisme, par l'introduction de germes empoisonnés. L'Esprit est donc une puissance qui vivifie ou corrompt, selon que son contact est pur ou impur; quel avertissement pour les praticiens, quelle leçon pour les matérialistes qui ne veulent pas, dit M. L..., « admettre une force qu'ils n'ont pas trouvée sous le scalpel. » Aussi, leur demande-t-il ce qu'ils feront, dans un cas où les fonctions de l'organisme sont suspendues ou mises en jeu par la cause première qu'ils nient? Comment lutteront-ils avec cette force essentielle qui ne se

palpe et ne se pressent pas à l'aide du pouls dont les battements sont les mêmes, avec le toucher d'une peau qui ne mentionne pas la fièvre? Pourtant, nous l'avons vu dans le récit qui précède, il y a un volcan sous cette apparente placidité, la vie est d'autant plus active qu'elle paraît endormie : c'est une activité qui donne la vie ou la mort, selon la direction qui lui est imprimée.

M. L..., le magnétiseur pour lequel le titre de spirite serait, paraît-il, un grand malheur, une bien grande affliction, développe dans son récit, non-seulement toute la théorie fluidique des adeptes d'Allan Kardec, mais encore des scènes où se déroulent les idées du maître sur le dégagement magnétique et somnambulique de l'Esprit ; aussi sommes-nous étonnés des restrictions de ce guérisseur intelligent, qui n'admet pas la communication des morts avec les vivants. M. L. Figuier sur lequel il s'appuie avec complaisance, n'admet les relations extra-terrestres que pour les Esprits supérieurs tels que le sien ; M. L... affirme négativement cette possibilité.

Il faut pourtant s'entendre ; si mademoiselle X..., dans le sommeil somnambulique, se trouvait dans un état d'extase tel que ses yeux aient pu traverser les obstacles ; si dans l'état d'exaltation qui en est la suite, elle voyait les grandeurs innommées ; si, dans ce voyage sublime, son âme s'affaissait devant un magnifique spectacle, si, calme et souriante, elle s'écrie :

« Me voilà !... me voilà !... Prenez-moi !... » c'est que son Esprit est en rapport direct avec les amis invisibles ; tous ces mots et ces pensées sans suite pour nous, qui ne voyons pas les acteurs invisibles de ce drame intime, doivent avoir un sens ; et puisque M. L... reconnaît la personnalité de l'Esprit, il ne peut supposer que l'âme dégagée d'une personne aussi distinguée, aussi intelligente que mademoiselle X..., puisse ne pas trouver dans l'erraticité des âmes sœurs, et pour le moins aussi avancées. Ici le corps était inerte, et si un lien d'une extrême ténuité donnait seul au visage une expression immatérielle, c'est que la communication fluidique avait lieu. Si l'Esprit d'un incarné peut aller trouver les invisibles, si vous voyez une phase terrestre de ce spectacle vrai et concluant, pourquoi le désincarné ne viendrait-il pas par un moyen similaire, nous donner les conseils dont nous avons tous un si grand besoin ; malgré toutes ces affirmations illogiques, nous trouvons dans ce fait cette vérité : La communication spirituelle entre les invisibles et un sujet en extase dont l'âme semblait s'échapper. M. L... le dit en

toutes lettres !... Certes, avec des arguments pareils, cette théorie de la non-croyance aux communications entre incarnés et désincarnés ne fera pas beaucoup d'adeptes, mais elle aura involontairement excité les lecteurs à rechercher ces communications instructives et consolantes, que des millions de personnes reçoivent de leurs chers désincarnés.

Le magnétiste, bien distinct du magnétiseur, n'admet pas l'existence de l'âme, il explique tout par la seule action du fluide magnétique ; les spirites, au contraire, acceptent le magnétisme, science qui leur a préparé les voies ; reconnaissants, ils recommandent aux adeptes cette lumière qui complète leur croyance. Autre particularité : le magnétisme honni, il y a quelques années, est entré à l'Académie sous le patronage d'un mot : l'hypnotisme !... Actuellement, il répudie le Spiritisme et ne donne, pour appuyer ses raisons, que les arguments dont on se servait contre lui, avant son acclimatation sous la coupole de l'Institut.

Non, la nature ne nous a pas dévoilé toutes ses surprises, et le Spiritisme n'est qu'un pas en avant dans la recherche des vérités et des lois éternelles ; en enseignant que le magnétiste, le magnétiseur ou le médium, ne sont que des intermédiaires du véhicule fluide de l'Esprit, il énonce une vérité vulgaire aujourd'hui, puisque de son application raisonnée, on sait à la première épreuve s'il existe un principe morbide matériel, ou bien si la cause du mal réside plus haut et vient d'influences spirituelles ; il est clair que dans ce dernier cas, les moyens curatifs du magnétiste ne peuvent empêcher d'autres effets de se produire, dès le moment où il n'a plus d'action sur une influence spirituelle, la situation morale du malade étant la seule cause de ces phénomènes variés.

Les magnétistes ont la prétention de n'agir qu'avec des molécules matérielles, tandis que leur Esprit produisant inconsciemment un effet magnétique spirituel, les fait agir spiritement sans le savoir. Nous regardons avec certitude comme une variété des phénomènes spirites, toute action magnétique supérieure qui, représentée sur terre par le magnétisme, agit sur un sujet humain, conscient ou inconscient, extatique ou à l'état de veille. Ces vérités surabondamment démontrées par Allan Kardec et ses disciples, prouvent aussi qu'un être invisible, après avoir enveloppé et saturé de son fluide le sujet sur lequel il veut produire des effets prévus, le met dans l'état de possession en rompant jusqu'à un certain point son libre arbitre ; comme dans la magnétisation, il y a, dans ce cas, fascination, état

d'inertie, exaltation et tension des facultés intellectuelles, parfois résistance. Donc, il y a communication des morts avec les vivants. Le phénomène produit par un habile magnétiseur, mais après une lutte longue et pénible, n'est que l'imitation grossière des moyens employés par nos amis invisibles pour obtenir sans effort le même résultat.

Quand on connaîtra mieux le rôle capital que jouent les affinités fluidiques dans tous les genres de médiumnité, on pourra mieux définir l'essence si pure du magnétisme spirituel venant des êtres de l'erraticité ; on appréciera mieux le magnétisme humain employé par les Esprits pour servir de conducteur à leur fluide. Alors seront bien classées toutes les aptitudes personnelles des diverses catégories de médiums guérisseurs. Aucun parmi eux n'est universel, tel guérisseur ne pouvant agir que dans certains cas bien déterminés, et par l'assimilation fluidique entre le souffrant et le médium : un tel, frêle et délicat, impressionne un colosse, tandis qu'une nature robuste est vaincue par un pauvre petit enfant sans force que la maladie étreint. A plus forte raison, quelle action efficace dans la plupart des cas, peut avoir le fluide humain du magnétiste, si inférieur au fluide réparateur et épuré de nos chers invisibles ; là se trouve précisément l'insuccès continu des adeptes de cette école matérialiste ; ils ne croient pas à la vie éternelle de l'Esprit, et ce grand inconnu dont ils ne savent pas se servir, annihile toutes leurs données scientifiques.

Une autre fois, nous reprendrons le développement de cet intéressant sujet d'étude qu'Allan Kardec a su rendre familier à ses lecteurs. Insensiblement la lumière se fait, bientôt le magnétiste entraîné par le magnétiseur prendra la place de ce dernier qui sera devenu spirite, tout dans la nature doit obéir à cette voie de succession, à cette loi d'ascension dans le progrès continu.

Malgré certaines réticences, le magnétisme n'est qu'une variété du Spiritisme, auquel il est rivé comme l'est l'enfance à la virilité ; il forme avec lui deux anneaux de cette chaîne qui lie toutes les branches de la science humaine dans la recherche de l'inconnu. Désavouer le Spiritisme, c'est méconnaître un frère plus avancé et rejeter un sens plus exquis des choses et des êtres. En somme, ne vient-il pas nous ouvrir les arcanes de l'invisible, où la vie s'étale avec une prodigieuse fécondité.

Nouvelle méthode expérimentale.

(Médiumnité aux miroirs Perusini.)

Le journal *les Annales du Spiritisme*, en Italie, contenait, dans le numéro du 1^{er} janvier dernier, une lettre de M. Achille Perusini (de Battaglia, près Padoue, Vénétie italienne), qui exposait une nouvelle méthode d'expérimentation. Ce nouveau procédé est très important, parce qu'il offrirait à la moitié des expérimentateurs le moyen facile d'entrer en communication directe avec les Esprits, à l'aide de la vision naturelle et sans instrument d'optique perfectionné.

Les spirites ont pu pénétrer dans le monde invisible, en déduire quelques lois et en faire l'application constante; désormais, selon M. Perusini, nous posséderions un système de manifestations exceptionnel, qui, en étant accessible à tous, nous promet d'importantes découvertes prévues par les amis invisibles.

Voici, en substance, ce qu'écrivait M. Perusini au journal des *Annales du Spiritisme*, édité à Turin, Italie :

Le 7 mars dernier, E. D. F., se communiquant en rêve au médium, lui prouva qu'avec une combinaison de miroirs, on réussit à rendre visible l'Esprit qui veut se manifester ou que l'on évoque : nous avons obtenu, par un autre médium magnétisé, la confirmation de ce fait, et nous ne devons pas reculer devant son exposition, dût-on être taxé d'homme ridicule par les personnes étrangères aux manifestations spirites.

Donc, d'après l'ordre des Esprits, nous [fîmes de nouvelles expériences, pour savoir si le rêve du médium n'était pas le reste d'une impression préméditée; n'ayant pas réussi, ce ne fut que le 13 juillet 1871 que le médium E. D. F., dont la santé est délicate, fut surpris dans le sommeil magnétique par une toux qui, après l'avoir éveillé, le laissa plongé dans une faible somnolence. Son regard était attiré par un verre contenant quelques gouttes d'eau. Tout à coup, il s'écria : « Otez ce verre de là ! » il voyait une figure qui le menaçait.

Avec l'aide de l'autre médium, nous demandâmes si nous devions essayer avec E. D. F. l'expérience sur la médiumnité au verre d'eau; la réponse affirmant que le médium devait s'y soumettre sans crainte, E. D. F. prit le verre dans sa main pour y apercevoir l'image de son père, celle d'autres personnes, puis enfin se reproduisit la figure menaçante du premier Esprit.

Ce fait prouve que le médium voit sans idées préconçues ; il sert pleinement, du reste, à confirmer ces phénomènes obtenus simultanément dans diverses localités : ils sont donc le produit d'une cause, d'une loi constante et non de l'hallucination de l'expérimentateur. Remarquons aussi que, dans la première expérience, E. D. F. ignorait les visions qu'il devait obtenir, puisqu'elles apparurent subitement.

Le 29 juillet suivant, E. D. F. étant magnétisé, ne peut dire un mot, il est de nouveau menacé par l'Esprit qui lui rappelle sa prédiction, celle de le troubler pendant quelque temps. Eveillé et mis en communication avec son père par l'écriture, celui-ci nous conseilla de prendre deux miroirs de la grandeur du quart d'une feuille de papier ordinaire, de les unir en angles et de mettre entre eux un verre d'eau, puis d'attendre patiemment ; l'effet produit serait la vision des Esprits ; que, s'ils étaient de ceux avec lesquels on ne veuille pas se mettre en rapport, la force de notre volonté, accompagnée de passes magnétiques de répulsion, suffirait pour éloigner leur image.

Le 2 août 1871, mes miroirs étant disposés, j'essayai une expérience avec un nouveau médium doué de quelques degrés de faculté voyante, mais ignorant complètement le but de l'appareil et même la possibilité de la vision des Esprits. Sur mon invitation de regarder le verre, et quoique éveillé, quelle ne fut pas sa surprise en y voyant se succéder diverses figures. Nous obtînmes successivement des effets remarquables par d'autres expériences ; on voyait dans le miroir les tableaux de nombreuses actions allégoriques et réelles.

Dans la même journée, je me rendis auprès du médium E. D. F., et dans l'appareil se présentait aussitôt la figure de l'Esprit obsesseur ; c'était un carabinier, dont les vêtements se reflétaient aussi distinctement que l'image d'une personne vivante ; l'une de ses mains imitait sur l'autre le désir arrêté de voir le médium écrire ; sur le signe négatif de celui-là, l'Esprit ouvrit les lèvres, et E. D. F. entendait ces mots : « Faites-moi donc écrire avec A... », médium auquel il s'était communiqué ; devant un autre signe négatif, l'Esprit manifesta sa colère, et, après l'avoir engagé à venir dans les cercles ordinaires et à ne plus troubler le médium, nous enlevâmes l'appareil. E. D. F. était très-agité ; c'est un jeune homme dont l'enfance fut une longue souffrance physique ; le Spiritisme seul a pu le soulager moralement et physiquement.

D'autres expériences nous ont prouvé que l'une des lois qui

règlent ces phénomènes, et la plus importante, était l'aptitude spéciale du médium : dans diverses circonstances, nous avons obtenu les mêmes phénomènes avec d'autres médiums ; il semblerait, d'après mes remarques, que la moitié des expérimentateurs possèdent cette faculté, mais j'ajoute que mes expériences ont été faites avec des sujets doués de quelques degrés de faculté voyante ; pourtant, des médiums écrivains, et même des personnes étrangères au Spiritisme, ont obtenu le phénomène de vision sans savoir qu'elles y fussent aptes ; il semblerait donc que le manque de foi et la crainte de ne rien obtenir puissent seuls empêcher cette médiumnité.

La vision s'obtient souvent sans le verre d'eau, mais elle réussit plus complètement avec tout l'appareil ; c'est plus facile et plus distinct. Nous le laissons ou nous l'enlevons, suivant les conditions physiologiques de l'organe visuel du médium, et d'après l'avis de nos guides ; car souvent l'expérimentateur bien doué voit à la première séance ou peu d'instant après ; d'autres attendent plusieurs poses pour voir dans la glace se former de petits nuages vagues, qui prennent, comme dans le verre d'eau, progressivement des formes, et enfin, après des essais renouvelés, des figures distinctes et nettement dessinées ; d'autres ne voient se répéter que la même épreuve.

Il nous est conseillé de cesser, après 15 minutes d'épreuves inutiles ; l'image ne se présente pas toujours dans le miroir fixé devant le médium, mais souvent dans celui qui le reflète, comme aussi quelquefois dans le verre. Parfois elle paraît avec des couleurs naturelles, ou bien comme une photographie ; ce sont ou des figures, ou des objets qui n'existent pas dans le lieu des expériences, ils sont même parfaitement inconnus des médiums, mais décrits dans leurs infimes détails, ce qui prouve que ces images ne sont pas toujours fugitives.

Le voyant possède toutes ses facultés, il parle, raisonne, et n'est ni magnétisé ni hypnotisé, il voit avec ses propres yeux des objets ou des personnes inattendues qui lui font pousser des cris d'exclamation et de surprise profonde. Tout cela est donc réel, vrai, visible, sans hallucination, sans qu'il soit possible de douter de ses sens.

Les miroirs dont je me sers ont 0,19 centimètres de haut, 0,14 centimètres de largeur ; on les double de carton recouvert de papier noir rabattu pour former une petite bordure sur le miroir, puis on les réunit avec un liséré de toile qui permet de les fermer l'un contre l'autre comme un livre ; ainsi, ils sont maniables et peu gênants.

Remarquons qu'un appareil de plus grande dimension offre des images plus grandes.

Ce phénomène n'est pas chose nouvelle ; Nostradamus fit ainsi voir à Catherine de Médicis le premier des Bourbons qui devait régner en France, et Cagliostro, par le même moyen, obtenait la vue des Esprits évoqués. Chez les Arabes, cette coutume est en vigueur actuellement, ils regardent aussi soit dans l'eau ou le fond d'un puits, etc., etc.

Mais ce qui affirme une intelligence étrangère au médium, c'est que le médium qui ignore les conditions du phénomène et le phénomène lui-même, nous dirige, nous qui avons expérimenté longuement avec l'aide des communications ; et, lorsqu'ils détaillent une personne ou une chose que nous ne connaissons pas, nos informations viennent corroborer pleinement leur dire.

Il est donc temps désormais de soumettre ces faits, vieux comme le monde, à des expériences suivies et bien ordonnées, mais en écartant avec énergie toute idée des superstitions qui les ont accompagnées partout ; nous devons chasser l'ombre et le mystère pour les exposer au grand jour, afin que nous puissions tous les examiner et les juger pour ce qu'ils sont réellement, c'est-à-dire une simple propriété de l'âme humaine, un moyen nous donnant la certitude des rapports qui existent entre les deux vies, ou pour mieux dire entre les deux états de la vie humaine.

Il faut enfin se persuader que la vie humaine n'est qu'un instant dans la vie éternelle de l'Esprit, et la suite de nos études fera admettre par tout le monde, cette vérité incontestable en expliquant et en produisant d'autres phénomènes spirites, nous pourrons bientôt entrevoir le jour prochain où notre doctrine sera généralement acceptée par les habitants de ce globe.

C'est ainsi que les prédictions des Esprits se réalisent journellement ; ils ont promis de nouveaux genres de médiumnité, pour nous dévoiler plus facilement la vérité des manifestations spirites, et tous les effets obtenus en peu de temps nous font espérer que les miroirs comme les tables typtologiques ou psychographiques, seront bientôt entre les mains de tout le monde. Quelques-uns ne verront rien, ressemblant en ceci aux personnes qui n'ont pu écrire ; d'autres auront en eux et par la nouvelle médiumnité, les éléments de conviction qui ne leur permettront plus de douter, à moins qu'ils ne doutent d'eux-mêmes, etc., etc.

Nous remercions M. A. Perusini et pour sa lettre fraternelle et amicale, et pour la relation du phénomène qu'il a étudié comme un homme intelligent et un travailleur infatigable : des partisans de la doctrine tels que lui, peuvent seuls bien attaquer le scepticisme, et lui porter des coups d'autant plus sûrs, que notre correspondant demande la lumière et toujours la lumière.

Tous les groupes peuvent facilement essayer cette médiumnité au verre d'eau et au miroir, nous serons heureux de connaître le résultat de leurs expériences, comme aussi leur opinion sur cet intéressant sujet. M^e Bourdin, de Genève, nous a donné des communications de premier ordre avec sa belle faculté de médium au verre d'eau. Nous aurons, il faut l'espérer, à enregistrer des dictées médianimiques au moyen du miroir de M. Perusini.

CORRESPONDANCE

—
Essais de Photographies d'Esprits.

—
UNE FÊTE SPIRITE.

M. Pommiès et M. Lomon nous envoient un spécimen de photographie d'Esprit, qu'ils ont obtenu à Toulouse chez le photographe M. Gendre ; l'image n'est pas parfaite, mais nos amis y voient une espérance de réussite complète, et la preuve que ce phénomène, produit chaque jour en Amérique, est une réalité. Bientôt, il faut l'espérer, des spirites sérieux et instruits, tels que ceux de Toulouse, après avoir obtenu de bons résultats, ne nous laisseront plus que le soin de généraliser ces manifestations.

D'un autre côté, M. Marc Baptiste nous envoie le compte rendu d'une fête spirite que nous donnons *in extenso*. Ce récit intéressera nos lecteurs.

L. B. . . , 24 février 1872.

« Messieurs et chers frères,

« Nous vous avons annoncé une réunion spirite à Gaillac, pour le 20 de ce mois : Toulouse, Montauban, Cordes, Carmand se sont fait représenter. *Le Cercle de la morale spirite de Toulouse* avait envoyé neuf de ses membres, parmi lesquels des médiums parlants, écrivains, voyants. Le digne président du cercle, M. Pommiès, malgré son état maladif habituel, n'a pas craint de s'exposer à faire

un voyage assez pénible, à cause des heures auxquelles il devait être effectué. Avec lui nous citons : Madame Cayrel, médium voyant ; madame Prieur, médium parlant ; M. Crabos, médium parlant ; MM. Lomon, Bourgarel, Gendre et Pommiès, médiums écrivains ; MM. Manent et Girousseys, membres assistants.

« *Montauban* était représenté par M. Parmentier, médium écrivain, et M. de Caseneuve.

« *Cordes* avait délégué : mademoiselle Clémence X..., médium écrivain, depuis médium voyant, selon la prévision donnée à Gaillac par Allan Kardec ; madame X..., mère du médium qui précède ; MM. Montfort, Privat, Delsol.

« *Carmand* avait envoyé : M. le docteur Camboulives, maire de Carmand, magistrat populaire, qui trouve dans le milieu, où il est placé, les éléments d'un nouveau groupe spirite ; M. G..., notaire, et votre serviteur.

« Enfin Gaillac nous offrait : mademoiselle Blanche Blanc et MM. Blanc et Miquel ; vous le voyez, les médiums ne manquaient pas à cette fête de famille du Spiritisme.

« Nous avons tous trouvé dans M. Blanc les marques de la plus cordiale sympathie et des témoignages de fraternelle affection que peuvent seules faire naître les idées spirites, jointes à un caractère comme on serait heureux d'en posséder. Cette manière d'agir de l'un de nos meilleurs spirites, faisait dire à l'un de nous, à propos du désintéressement de notre frère et ami : « C'est le dévouement « fait homme. »

« Les essais photographiques ont commencé vers une heure après midi pour finir à quatre. Un groupe a été fait de tous les assistants en souvenir de la solennité fraternelle qui nous réunissait. Cette idée, due à l'initiative de M. Pommiès, nous rappellera, j'en ai la conviction profonde, une date heureuse pour la propagation de notre bien-aimée doctrine dans notre région. Inconnus les uns aux autres, nous n'avons pu fraterniser comme nous l'aurions voulu ; mais cette reproduction de têtes où vibrent les mêmes pensées dans une communion absolue, quant aux principes, nous rappellera que, si comme hommes nous ne nous connaissons pas encore, nos âmes ont les mêmes aspirations, et nos cœurs battent à l'unisson, en appelant le progrès et le règne universel de Dieu. Nos essais se sont poursuivis sans succès apparent d'abord. Cependant, à trois différentes reprises, M. Parmentier, au moment de la pose, a vu dans l'objectif la figure d'un Esprit qu'il a désigné et dont il a donné le signa-

lement, confirmé par madame Cayrel, médium voyant du Cercle de Toulouse. A chaque pose nouvelle, le médium voyant constatait la présence d'un ou de plusieurs Esprits à côté de celui qui posait. Evidemment, ces chers disparus venaient là avec le ferme désir de faire reproduire leurs traits pour affirmer encore davantage, s'il est possible, à ceux qui les ont pleurés et qui les pleurent encore, leur présence auprès d'eux, et leur montrer combien ils sont touchés du souvenir qu'on leur conserve. Le désir des incarnés et des désincarnés était manifeste ; quelle chose pouvait donc s'opposer à la reproduction de ces êtres chéris ? l'étude et l'expérience seules nous l'apprendront plus tard. Les Esprits consultés ont dit, les uns, que cela tenait à la brièveté de la pose ; d'autres, au manque de soleil. Enfin, d'essai en essai, des têtes fluidiques se sont montrées sur la plaque au-dessus des têtes charnelles. C'était une victoire, encore incomplète il est vrai, mais d'un excellent augure pour l'avenir. Chacun de nous a remercié Dieu du fond de son cœur, et a prédit à notre ami, M. Blanc, un succès complet à courte échéance. Le Maître a bien voulu nous fortifier de sa présence dans ces essais. Son apparition a été constatée par madame Cayrel.

« Vers cinq heures a commencé la séance spirite, présidée par M. Pommiès. Je ne voudrais pas blesser la modestie de notre excellent frère, mais il s'est acquitté de cette tâche difficile avec une aisance et une fermeté au-dessus de tout éloge. En dehors des spirites présents, l'assistance était nombreuse. Cinquante à soixante personnes remplissaient le salon de M. Blanc. L'administration, la magistrature, le barreau y étaient largement représentés. Des dames, en certain nombre, et des habitants de la ville complétaient la réunion. Plusieurs communications ont été obtenues par les médiums écrivains présents. Avant la lecture de celles-ci, nous avons entendu madame Cayrel, le médium parlant et voyant dont je vous ai déjà parlé. Sa voix émue nous a fait entendre une dissertation morale des plus touchantes, à la suite de laquelle, sur la demande du président, elle a nommé les Esprits présents à la séance, parmi lesquels elle a encore constaté la présence du Maître. Elle a aussi signalé la présence d'un Esprit souffrant, auquel M. Pommiès a adressé quelques paroles de consolation et d'encouragement. Alors a commencé une scène comme vous devez en voir souvent dans les réunions, mais que, pour ma part, je n'avais jamais vue. L'Esprit parlant par la bouche de M... (je regrette vivement de ne pas savoir son nom) a ému profondément toutes les

personnes qui n'apportaient pas avec elles un parti pris de dénigrement. Je ne me chargerai pas de vous en rendre compte, me contentant de vous dire que, pour toute personne désintéressée, c'était le plus touchant des spectacles. Nous avons encore entendu un Esprit souffrant par la bouche d'une dame, médium parlant du Cercle de Toulouse. Toujours la même énergie que chez le précédent médium. Puis est venue la lecture des communications écrites, très-remarquables à tous les points de vue. M. Parmentier, de Montauban, M. Lomon, de Toulouse, et d'autres médiums du même cercle, ont donné lecture des dissertations obtenues, toutes empreintes du même cachet de profondeur et de vérité. M. Pommies a pris alors la parole, et, dans une improvisation que je ne qualifierai pas, dans la crainte de blesser sa modestie, il a établi les bases de la doctrine, avec une grande solidité d'argumentation. Avec le calme et la sérénité d'un professeur dans sa chaire, il a montré le Spiritisme sous son véritable jour. Il a été écouté avec le plus profond recueillement par tous les assistants. La séance terminée, nous comptons nous retirer après avoir accompagné à la gare nos frères de Toulouse, mais la première séance, si bien remplie, avait excité chez plusieurs personnes le désir d'assister à une seconde. Les spirites présents se firent un devoir de se mettre à leur disposition. Une seconde réunion eut donc lieu à dix heures du soir, et se prolongea jusqu'à minuit. Des dames et les personnes les plus considérées de la ville y assistaient; les communications parlées ne pouvant plus se produire faute d'instruments, plusieurs dissertations écrites furent obtenues par M. P... et mademoiselle Clémence X.... (du groupe de Cordes). Enfin, après une journée si bien remplie, il nous fut donné d'aller prendre un peu de repos.

« Je ne dois pas oublier de mentionner un médium mécanique de Gaillac, qui, n'ayant aucune notion d'écriture, a pu écrire à la première séance; la médiumnité s'est révélée ce soir-là chez plusieurs personnes non encore spirites, notoirement deux dames, dont l'une a écrit très-lisiblement une demi-page environ; l'autre a tracé des caractères sans signification: excellents médiums pour l'avenir. J'ai vu un monsieur qui faisait tous ses efforts pour empêcher son crayon de se mouvoir; c'est un médium incrédule. Un autre, un ami de M. Blanc, et ceci constitue un phénomène des plus rares, après avoir pris un crayon et fait une évocation, s'est senti comme foudroyé!... Son incrédulité seule a reçu une atteinte dont elle ne se relèvera pas. Il a protesté qu'il ne toucherait plus

un crayon de sa vie. Espérons qu'il reviendra sur cette décision un peu justifiée, il faut en convenir, par le terrible choc qu'il a reçu. Ce monsieur nous promet, dans un avenir prochain, d'être un médium des plus utiles. Ainsi s'est terminée cette journée du 20 février. Beaucoup de personnes à Gaillac, ne connaissant le Spiritisme que de nom, s'en font maintenant une idée moins confuse. On peut bien, à l'occasion, étouffer de petits rires en présence de manifestations qui ne sont pas toujours concluantes ; mais quand on a du cœur, ce qui ne manque pas aux personnes qui ont assisté à nos séances, on ne saurait rire longtemps. En pensant à ce crayon dirigé dans la main du médium par un de ces chers disparus auxquels on tient le plus ; en sentant soi-même cette impulsion, alors même que les caractères tracés n'ont aucune signification, ne peut-on pas se dire : « Est-ce un père, une mère, une sœur, un frère disparus « qui viennent ainsi chercher un moyen de communication près de « ceux qu'ils chérissent ? » A l'état de désincarnés, l'amour augmente d'autant plus, qu'on en comprend la puissance et la source purement spirituelle.

« En somme, bonne journée, dont les résultats seront dus à l'initiative de notre frère Blanc, « le dévouement fait homme. »

« En allant à Gaillac et en revenant de cette ville, sur l'invitation de notre frère Montfort, je me suis arrêté à Cordes où j'ai assisté à une séance du groupe. Faut-il vous répéter ce que je vous disais naguère sur le compte de notre ami ? « *C'est un véritable apôtre.* »

28 février. — « Notre ami, M. de Casenave est dans la douleur la plus profonde. Sa mère, qu'il a trouvée très souffrante à son retour de Gaillac, est désincarnée avant-hier 26. Une lettre de lui, et une de M. Parmentier, m'en ont informé hier. Si quelque chose peut adoucir la douleur de notre ami, c'est la certitude bien acquise de l'heureux état dans lequel se trouve celle qu'il vient de perdre. Je lui ai écrit ce matin tout ce que mes bons guides m'ont inspiré pour calmer cette peine à laquelle bien peu peuvent être comparées. Il m'a prié d'annoncer son malheur à Paris, ainsi qu'à tous nos amis. Je m'acquitte de ce devoir en transmettant de frère à frère cette communication douloureuse. Si notre ami souffre cruellement, que serait-ce s'il n'était pas spirite ?

« Tout à vous de cœur,

« MARC BAPTISTE. »

Réflexions sur l'action fluidique humaine.

25 novembre 1871.

Messieurs,

Je vous prie d'agréer mes sincères remerciements pour m'avoir procuré l'avantage d'entrer en relations avec M. Marc Baptiste. J'ai éprouvé par moi-même qu'il mérite, à tous égards, les éloges que vous en avez faits. C'est un esprit juste qui travaille avec autant de modestie que d'ardeur persévérante au bien de ses semblables et au progrès de notre doctrine. Servi par des hommes de ce caractère, il n'est pas étonnant que le Spiritisme marche aussi rapidement ; et la meilleure réponse à faire à ses détracteurs, c'est de leur montrer de tels exemples.

Nous entrâmes en relations le 15 octobre dernier, et nous fixâmes les jours et heures où nous essaierions de correspondre par la télégraphie humaine. Je ne vous parle pas des résultats, parce qu'ils sont, du moins ostensiblement, tout à fait négatifs. Nous attendons avec patience et une confiance inébranlable que le travail fluidique préparatoire soit achevé. Entre-temps, nous échangeons nos pensées par la voie ordinaire, et je n'ai qu'à me louer de cette correspondance. Par ses aperçus judicieux, par la communication qu'il a bien voulu me faire des dictées d'Allan Kardec, j'ai été amené à faire quelques réflexions sur le fluide spirituel ou semi-matériel. Je prends la liberté de vous les soumettre, les copiant textuellement dans une lettre adressée à M. Marc Baptiste, le 15 novembre dernier. Les considérations scientifiques contenues dans votre dernière missive n'ont pas été non plus étrangères à l'inspiration de ce travail. Je n'ai fait, pour ainsi dire, que recueillir et rendre, sous une forme plus ou moins bonne, les pensées que je recevais d'ailleurs. En vous les envoyant, je ne fais donc que restituer au fonds de la doctrine ce qui lui appartient, bien heureux si, pour tant de métal précieux que j'ai reçu, je rends une monnaie qui ne contienne pas trop d'alliage.

« En réponse à votre dépêche du 26 octobre, que je n'ai connue que par votre lettre, voici quelques considérations sur l'action fluidique qui m'ont été suggérées par la lecture réfléchie et plusieurs fois répétée de la communication que vous avez eu l'obligeance de me transmettre. »

L'étude que la science a faite des corps inorganiques composant le règne minéral a fait découvrir qu'ils étaient constitués par des

molécules divisibles à l'infini et affectant diverses formes, suivant la nature des minéraux qu'elles concourent à composer. Ces atomes constitutifs se groupent par voie de juxtaposition et sont retenus par la loi de cohésion autour d'un noyau central que je pourrais appeler le germe minéral. Cependant, ils ne sont pas tellement serrés les uns contre les autres qu'il ne se trouve entre eux des espaces vides, plus ou moins appréciables, suivant la porosité des corps. Comme le vide absolu ne peut pas exister dans la nature, nous sommes induits à penser que ces intervalles séparant les molécules sont remplis par un fluide invisible, impalpable, impondérable, qui a échappé, en raison de sa subtilité, aux instruments scientifiques les plus perfectionnés. Ce fluide ne peut être qu'un principe semi-matériel, analogue, par sa nature, au fluide spirituel qui compose notre pèrisprit, mais relativement beaucoup plus grossier. Ces molécules fluidiques, comme emprisonnées au milieu de la matière pesante et tangible, attendent le moment où une force extérieure vienne les délivrer de leur prison et leur permettre de se joindre, en vertu de la loi des affinités, aux autres molécules spirituelles répandues dans l'espace. Elles vivent, en attendant, d'une vie sourde et cachée ; c'est comme une période d'incubation qui précède leur éclosion au grand jour.

Si, des minéraux nous passons à l'étude des plantes, nous sommes amenés, par le raisonnement et par l'observation, à constater dans celles-ci la présence du même fluide qui se décèle par une activité plus grande, et même par une sensibilité rudimentaire que tous les naturalistes s'accordent à reconnaître dans les végétaux. Ce fluide spirituel n'est autre chose que le principe vital qui anime les plantes ; et voici comment je l'établis. La science, en décomposant par la chimie les sujets du règne végétal, est arrivée à constater dans quelle proportion tel sel ou tel gaz entrait dans la composition d'une feuille, d'un brin d'herbe. Aucun des éléments matériels n'a échappé à la finesse de son analyse ; et cependant, quoique possédant et pouvant produire, à volonté, dans ses laboratoires, des composés analogues à telle ou telle plante, elle n'est jamais parvenue à faire vivre même le plus petit brin d'herbe. Qu'est-ce à dire, sinon qu'il y a dans la plante vivante, comme dans le minéral, un fluide invisible ; impalpable, impondérable, inappréciable aux instruments et aux réactifs : c'est encore le fluide spirituel. Lorsque la graine a germé sous l'influence atmosphérique du milieu où elle se trouve, la jeune radicule s'enfonce dans la terre pour y puiser la

nourriture solide ou liquide qui doit la faire vivre. La tige, s'élevant dans l'air, absorbe, par la respiration des feuilles, l'acide carbonique ambiant ; un travail de décomposition et d'assimilation se fait dans la plante ; c'est la vie. Les molécules de fluide spirituel que nous avons vues captives dans les minéraux sont dégagées par l'action décomposante des organes de la plante. Rendues à un état de liberté relative dans les tissus plus malléables du végétal, elles se cherchent, s'attirent, se combinent en vertu de la loi des affinités, aident les molécules sœurs à se dégager de la matière absorbée par la plante. Cette activité, ce tourbillon fluide intérieur est précisément ce qui constitue le principe vital. — Étant données ces explications, l'action fluidique de l'homme sur les végétaux se comprend et se justifie à merveille. En projetant par la pensée notre fluide périssprital dans l'intérieur des végétaux, nous combinons nos molécules fluidiques avec celles du principe vital ; étant d'une même nature, elles s'attirent réciproquement, en vertu de la loi connue des affinités. De cette union résulte un surcroît d'activité dans la vie de la plante. Le principe vital redoublant d'énergie, les tissus absorbent plus vite, et s'assimilent avec plus de facilité les principes matériels nécessaires à leur développement ; l'accroissement est plus rapide, et on constate un rendement bien supérieur à celui produit par les forces de la nature abandonnées à elles-mêmes.

Voilà, messieurs, comment je m'explique l'action fluidique des esprits incarnés ou désincarnés sur les végétaux. Aurai-je été clair dans ces développements peut-être un peu diffus ? Je l'ignore ; car, n'ayant pas l'habitude du langage scientifique, il est fort possible que j'aie laissé échapper de nombreuses inexactitudes dans mon travail : je laisse à votre capacité le soin de les découvrir, et de vous approprier ce qu'il peut y avoir de bon, tout en rejetant, sans balancer, ce qui présenterait le cachet de l'erreur. — Une chose, principalement, m'a frappé dans les promesses d'Allan Kardec, au sujet de l'action fluidique : c'est précisément au moment où la science économique avoue presque son impuissance à équilibrer la consommation et la production, en ménageant également les deux intérêts, qu'il nous arrive un secours inattendu, nous portant la solution du problème. Je m'explique. Depuis quelque temps nous constatons [que les objets de première nécessité, indispensables pour l'entretien de la vie matérielle, tendent à se fixer à des prix difficilement abordables pour la classe ouvrière. Celle-ci, ne pou-

vant guère suffire à ses besoins avec ses anciens salaires, en demande l'augmentation. De là les différends entre patrons et ouvriers, et ces grèves aussi nuisibles à la production qu'à la consommation. Le plus souvent, le patron cède; mais ses dépenses ayant augmenté, il est forcé d'élever le prix de ses produits, et l'ouvrier, tournant constamment dans un cercle fatal, perd, par suite de l'augmentation des produits, tous les bénéfices qu'il aurait réalisés par l'élévation des salaires. Par l'action fluidique, nous tranchons la difficulté, à la grande satisfaction des deux parties, en introduisant dans la production des matières premières un nouvel agent qui ne coûtera rien, tout en donnant beaucoup, et permettra au producteur de réaliser, par suite de l'accroissement du rendement, les bénéfices légitimes qu'il demandait auparavant à l'élévation des prix. — Tel est, monsieur, si j'ai bien compris les promesses du maître, un des résultats les plus prochains et les plus féconds de l'action fluidique de l'homme sur les végétaux. Remercions Dieu de nous avoir envoyé cette belle doctrine qui, dans un avenir que nous entrevoyons déjà, permettra au peuple de se soustraire aux préoccupations [de la faim, pour consacrer une partie de son temps aux travaux de l'intelligence qui finissent toujours par amener le progrès moral.

Je vous prie d'agréer, messieurs, la nouvelle assurance de mes sentiments fraternels.

D. M.

COMMUNICATIONS

Instructions obtenues sur l'Obsédée de Spa

(BELGIQUE)

et relatives au phénomène inséré dans la *Revue* de 1872, intitulé : *Fait d'obsession de l'Esprit le Gratteux et le Nécromancien.*

Groupe de M. X. — Toulouse, 6 février 1872.

Je viens vous donner une instruction bien pénible sans doute, mais qui vous révélera une partie de la liberté possédée dans l'espace par les Esprits désincarnés.

Il y a plus de huit siècles, j'habitais votre terre; j'étais jeune, riche et beau. J'aimais une jeune femme qui paraissait naïve, mais

à peine notre union était-elle accomplie, que, malgré mes prévenances et mon dévouement, je découvrais dans ma compagne des goûts de luxe et de coquetterie unis à une profonde perversité.

Elle me trompait !... j'avais un rival !... Cette preuve me fit perdre la raison et, comme une bête immonde, je fus relégué dans un asile d'aliénés. Combien d'années se passèrent-elles dans ce triste état ? Parfois une lueur de raison me revenait, et ma haine devenue terrible élaborait d'affreux plans de vengeance !... Puis je retombais dans mon existence misérable. Enfin, je mourus après des souffrances inouïes et un abattement complet de mes forces vitales, mon Esprit misérable reprenait sa liberté !...

Libre, comme ce mot fait du bien ! Je pouvais donc revoir l'infidèle, je pouvais me venger... Je racontais mes projets à des foules d'Esprits ; les uns m'apaisaient, d'autres, au contraire, m'engageaient à poursuivre cette infâme perfidie ; ils me donnaient les moyens de les tourmenter. En effet, je leur tendis des pièges, et leur existence terrestre se termina.

Pendant six siècles, je l'ai poursuivie dans le monde des Esprits matériels attachés presque à la surface de la terre ; j'aurais voulu l'anéantir !... Elle se réincarna pour devenir plus belle que dans sa dernière épreuve, et pourtant je ne lui fis aucun mal dans le principe ; j'attendais l'éclosion de toute sa beauté et son entrée dans une famille aisée.

Quand vint l'âge de puberté, elle fut adorée ; mon exaltation ne connut plus de bornes. Dans ma colère folle, je puisais fluidiquement des pierres dans le fond des cours d'eau et, les élevant dans l'air, je les laissais tomber sur elle, sans jamais pouvoir l'atteindre.

Désespéré, je demandais des conseils pour vaincre mon impuissance, et, dès lors, se déroulèrent les phénomènes qui vous intéressent. Sous une forme tangible, je lui tendis la main, et, devenu maître de cet Esprit incarné, je sus tracasser son cerveau, avec l'aide de tous les caprices d'un être qui joue toute une existence contre un abîme sans fin.

La voix de la clémence me conseillait, mais la colère et la vengeance me disaient sans cesse : Voilà le véritable bonheur.

Transformé en superbe cavalier, je lui présentai une main glaciale qui fut acceptée, un échange fluidique fut fait entre nous, et désormais je pouvais assouvir ma vengeance ; l'être fantastique qui avait apparu un instant, devait dominer la pauvre enfant, je la revis dans d'autres circonstances, et, la tourmentant sous toutes les

formes, elle perdit enfin la raison et mourut ! J'étais condamné aux ténèbres, mais mon Esprit satisfait s'achemina sans peine vers les lieux du repentir où il est depuis 1760.

Ma haine n'a plus sa raison d'être, et pourtant jusqu'à ce jour elle a persisté, malgré la lumière qui parfois vient luire dans ma conscience ; vos prières m'ont appelé, et, malgré ma grande peine, j'ai répondu à votre demande ; votre but est de moraliser un Esprit du mal, continuez donc votre action, car si dans les passages terribles de mes existences j'eus rencontré l'appui sincère que vous me présentez, je n'aurais employé toutes les facultés que Dieu nous donne que pour faire le bien et engager nos frères à pardonner et à progresser. Quelle terrible leçon !...

L'ESPRIT PROTECTEUR DU GROUPE.

Remarque. — Une autre évocation faite par M. de G... le 3 janvier 1872, à huit heures du soir, offre les circonstances d'une lutte entre l'Esprit obsesseur et les évocateurs ; nous allons en citer les principaux passages, parce que leur relation corrobore la dictée donnée plus haut et celles de plusieurs autres études envoyées par divers groupes.

..... *Demande.* — Pour qu'il vous fût permis de l'obséder ainsi, aviez-vous donc prise sur elle ?

R. — Oui ; elle avait comme moi à expier des fautes commises dans l'existence précédente ; sa vie n'a pas été non plus exempte de crimes ; nous avons été punis l'un par l'autre.

D. — Étiez-vous en elle ou dans la maison ?

R. — Elle avait toute sa raison ; seulement elle seule pouvait me voir. Je n'allais pas seulement dans la maison, je la suivais partout.

D. — Si c'était à elle seule que vous en vouliez, pourquoi avez-vous tué le prêtre ?

R. — Pourquoi se mêlait-il de ce qui ne le regardait pas ?

D. — Mais si c'était pour faire du bien ?

R. — Savez-vous ce que c'était que ce moine ? un vase d'iniquités ! Croyez-vous qu'un Esprit, si mauvais soit-il, puisse obéir aux ordres d'un tel homme ?

D. — Non, mais s'il était mauvais, vous l'avez été plus que lui, puisque vous l'avez tué.

R. — S'il ne m'avait donné prise sur lui par son ignoble conduite, croyez-vous que j'eusse pu le toucher ?

D. — Pourquoi l'avez-vous tué ?

R. — Parce que... Je ne sais pas.

D. — Vous aviez pourtant une raison ?

R. — Je ne sais pas pourquoi cela m'a été permis.

D. — Sous quelle figure apparaissiez-vous ordinairement à la jeune fille ?

R. — Toujours sous une figure étrangère; voilà pourquoi elle ne me reconnaissait pas ! Je comprends seulement aujourd'hui combien je l'ai fait souffrir.

D. — A la mort d'Élisabeth, on vit un gros rat lui sauter au cou; qu'est-ce que c'était que ce rat ?

R. — Figure matérielle, c'est-à-dire !... Je ne sais pas trop comment vous expliquer une chose que je ne comprends pas bien.

D. — Était-ce vous ou un rat véritable ?

R. — Non, ce n'était pas un rat et pourtant ce n'était pas moi !

D. — Pouvez-vous nous dire ce que c'était ?

R. — *Une apparence.* Quelquefois on ne peut apparaître sous une forme humaine, lorsque les instincts de l'Esprit se rapprochent de ceux de l'animalité.

D. — Vous êtes pourtant apparu à Élisabeth sous une forme humaine ?

R. — Oui ! à elle ! mais à d'autres, jamais sous cette forme.

D. — Peut-être ceux qui se trouvaient avec elle n'étaient-ils pas assez avancés pour vous voir sous la forme humaine ?

R. — Je ne sais, c'est possible ; cela peut dépendre d'eux, et peut-être de moi.

.....

D. — Tout ce que vous avez dit est-il bien la vérité ?

R. — Quel intérêt aurais-je à vous tromper ?

D. — Vous repentez-vous ?

R. — Comment vous dirais-je ? Je suis bien affligé et me vois si coupable !...

D. — Reconnaissez-vous que vous avez fait du mal ?

R. — A Élisabeth, oui !... Mais, quant au moine, j'ai servi d'instrument ; et, quoique n'ayant pas bien examiné mes autres existences, je sais qu'elles ne sont pas bonnes.

D. — Pourquoi à chaque anniversaire de la mort d'É..., voyait-on un rat dans la maison ?

R. — Ce n'était seulement pas à l'anniversaire; j'étais toujours à, ou du moins bien souvent, sans qu'on y fît attention.

D. — Personne ne vous a donc appelé depuis ces événements ?

R. — Non ; on m'a exorcisé, c'est-à-dire qu'on m'a injurié en marmottant des prières. Quel résultat prétendait-on obtenir?... N'eût-il pas mieux valu, comme vous le faites, m'appeler et me moraliser ; il est probable que j'eus agi différemment ; sans doute le moment n'était pas venu !

Un Esprit instructeur du groupe est appelé, voilà son instruction :

« Cet Esprit, vous le voyez, désire s'instruire, et malgré ses égarements passés, il est actuellement éclairé sur un point qui était bien loin de sa pensée. Il va réfléchir et se repentira, après être resté si longtemps dans l'obscurité ; pour lui quelle rude punition. Il a, je crois, suffisamment expliqué la cause de l'obsession d'Élisabeth Maréchal.

« Le rat, comme il vous l'a dit, est une image matérielle. Souvent des Esprits apparaissent sous une forme animale en analogie avec leurs instincts, ou bien provoquée par les tendances de la personne à laquelle ils se montrent. Dans le phénomène de Spa, ce pouvait être l'apparence d'un être double, puisque la jeune fille ne l'a pas vu ainsi ; et souvent vous êtes sans vous en apercevoir, les témoins d'un phénomène pareil sans que l'Esprit puisse se rendre compte de son apparition, sous une forme qui peut obéir à des impressions périspritaies diverses. Les Esprits matériels qui ne se rendent pas compte de cet ordre d'idées, sont souvent très étonnés de ne pas être remarqués par les personnes auxquelles ils croient apparaître sous les traits bien connus d'elles, c'est-à-dire l'apparence humaine.

« *Demande.* — Devons-nous croire que l'Esprit ne puisse rétrograder, ni prendre la forme d'un animal ?

« *Réponse.* — Non, l'Esprit humain ne peut rétrograder. Lorsque vous vous dégradez en vous abandonnant aux instincts grossiers du chien, du chat, du porc, etc., vous ne prenez pas la physionomie matérielle de ces races ; mais nous, les désincarnés, nous vous voyons souvent sous cette forme qui n'est pas réelle nous le savons, vos instincts grossiers seuls vous donnent cette apparence ; celui qui se dégrade reçoit ainsi sa punition.

« Pour nous il en est de même, et souvent si nous sommes des Esprits dégradés, il arrive qu'en visitant ceux que nous avons aimés, nous sommes reçus par nos parents et amis terriens, avec des expressions désagréables, et chassés comme des bêtes immondes dont nous avons l'apparence.

« Il y aussi d'autres influences fluidiques sous lesquelles les vivants prennent visiblement et momentanément l'apparence d'animaux; plus tard, après d'autres études, nous viendrons vous expliquer ces phénomènes divers qui vous paraissent étonnants, parce que vous n'en avez pas la clef... » Augustin.

Remarque. — Nous livrons ces réponses à l'appréciation des lecteurs de la *Revue*, et, si étranges qu'elles puissent être, nous sommes assuré d'avance que nos frères des divers groupes trouveront dans ce sujet complexe, des études sérieuses et profitables à la doctrine.

Les degrés du ciel.

—
LE BEAU.

Médium, M. le docteur Reignier.

Avez-vous jamais songé à contempler un lever du soleil dans la campagne; avez-vous jamais pensé au spectacle admirable qu'il devait présenter à vos regards, en laissant dans votre esprit une idée de l'harmonie dont le Créateur de toutes choses a doté la nature? — Oh! que je comprends bien la dévotion de ces peuples que nous appelons barbares, et dont le premier mouvement à l'aspect de ce tableau splendide, toujours beau, toujours nouveau, est de se prosterner la face contre terre, et d'adorer, dans une muette extase, l'auteur de tant de merveilles.

Essayons donc de soulever un coin du voile qui nous dérobe souvent, par notre faute, les œuvres de Dieu, et cherchons dans leur contemplation les déductions qu'elles comportent, savoir : l'importance de l'étude de la nature quand on veut, avec connaissance de cause, en adorer l'auteur, et suivre les exemples qu'il nous offre en si grand nombre.

C'est ici qu'il faut vous incliner, hommes superbes autant qu'égoïstes, qui pensez qu'il n'y a rien au delà de la vie matérielle, et que Dieu n'a créé tant de merveilles que pour en faire jouir, pour un instant à peine perceptible, une faible partie de l'humanité. A genoux donc, vous tous qui nous écoutez! Venez rendre hommage à la vérité; venez vous convaincre, incrédules de tous les pays, de toutes les religions; et vous qui faites partie du petit nombre, âmes simples et honnêtes, venez à la source de toute lumière, venez retremper votre foi naïve, et, ranimés par ce brillant soleil, allez

porter la lumière à ceux qui, moins heureux que vous, n'ont pu boire à la coupe sacrée. — La nuit sombre enveloppe la nature d'un voile impénétrable : un vieillard, à genoux sur la terre humide, adresse à l'Éternel une fervente prière pour demander la foi qui n'a pu jusqu'ici pénétrer dans son âme. Tout à coup un bruit étrange l'arrache à ses sombres méditations, c'est comme un bruissement qui remplit l'air d'une vague mélodie ; il lève les yeux, et déjà, dans la brume, il aperçoit confusément des objets qui paraissent épars sur la terre, sans ordre et sans suite ; l'horizon se colore cependant peu à peu, et prête à chacun d'eux des formes brillantes ; en même temps que des concerts mélodieux s'élèvent vers le ciel, des senteurs odoriférantes l'enveloppent de toutes parts ; il semble sortir d'un long sommeil, et l'œuvre de Dieu lui apparaît dans toute sa majesté. Oh ! qui pourrait dépeindre la joie dont son âme est inondée, qui pourrait redire les actions de grâces qui se pressent sur ses lèvres, qui pourrait résumer les bonnes pensées dont son cœur est rempli!... Ce tableau, mes amis, n'est-il pas l'image fidèle de vos sensations lorsque vous venez d'assister à un de ces émouvants spectacles dont la nature seule nous offre l'exemple ; oh ! n'est-ce pas, comme des pensées d'amour et de charité vous arrivent, comme vous vous hâtez de chercher des souffrances pour leur prodiguer vos consolations !

Telles sont donc bien les conséquences de la contemplation des grandes choses pour l'homme, qu'elle le rend meilleur, qu'elle le dispose à l'accomplissement de tout ce qui est beau, de tout ce qui est juste, et lui ouvre ainsi les portes du céleste séjour.

Qu'est-ce donc que le Beau, sinon la représentation du bonheur parfait pour l'humanité ? et n'allez pas croire que ce soit un idéal, c'est la peinture de l'âge d'or dont jouissaient, en d'autres temps, des hommes assez avancés pour avoir rompu avec les passions humaines et leur triste cortège. Cet âge d'or, vous pouvez le réaliser chez vous ; il y viendra fatalement, quand les hommes seront assez convaincus de la nécessité de progresser dans la science et la vertu pour suivre résolûment la voie qui doit les conduire à l'harmonie. Nous nous résumons en disant que le beau, c'est la sagesse, et que la sagesse, c'est l'union merveilleuse de la science et de la vertu. Telle est la vraie philosophie, hors de laquelle il n'y a pas de progrès possible pour l'humanité.

L'ÉCHELLE SPIRITE. — (RÉVÉLATION.)

(Médium, M. le Dr Reignier.)

Pensez-vous qu'au delà de notre étroite sphère,
Dans l'espace éthéré d'où vient la lumière,
Il ne se trouve pas quelque globe avancé
Où l'homme plus parfait se souvient du passé,
Et voit dans l'avenir le séduisant mirage
Du destin qui, plus tard, deviendra son partage?
Ces globes circulent, dans l'espace infini,
Autour d'un grand soleil qui jamais n'est terni ;
Pour nous, de l'âge d'or, ils sont la douce image,
Là n'est pas cependant le terme du voyage,
Ces mondes élevés ne sont que le parvis
D'un immense univers, séjour des purs Esprits.
On s'y souvient toujours des choses de la terre,
Et l'âme unie encor à la vieille matière
Ne saurait s'élever jusqu'à la conception
De l'essence du Dieu qu'ici-bas nous prions :
Mais là, déjà l'Esprit ne connaît plus la peine,
Et, laissant aux humains la vengeance et la haine
De l'amour le plus pur chacun est animé,
D'invisibles senteurs, l'air est tout parfumé!...
Les oiseaux modulant leurs douces symphonies
Y remplissent les airs d'étranges harmonies,
Et le regard ravi s'arrête sur des fleurs
Étalant en tous lieux les plus riches couleurs.
Est-ce à dire que l'homme habitant de ces mondes,
Se reposant de tout sur les terres fécondes,
Se soit fait une loi de rester inactif!...
Seul devant le progrès, peut-il être passif?
Le rêve de Jacob, dont la sainte Écriture,
En sublimes versets retrace la peinture,
Présente à nos regards l'ensemble merveilleux
Des progrès infinis qui montent vers les cieux ;
Immense marchepied qui, partant de l'abîme,
Elève jusqu'à Dieu ton invisible cime,
Des célestes Esprits la grandiose légion
Occupe tes degrés!... Charmante vision

Qui du sort humain est la vivante image ;
L'homme issu du néant, et d'étage en étage
Porté vers le sommet par son propre labeur,
S'élève peu à peu jusqu'au parfait bonheur !

Étude sur les fluides magnétiques.

Réunion rue de Lille, 7. — 2 février 1872.

Oui, l'Esprit vient vous visiter dans toutes les phases de votre vie ; Esprits vous-mêmes, vous attirez par affinités les êtres invisibles dont le périsprit, formé des molécules immatérielles, trouve en vous, dans votre être intime, des points parfaits de juxtaposition.

Ceci est une loi physique, parfaitement reconnue par les chimistes, que tous les corps s'attirent et se juxtaposent par affinité ; étant admise l'existence des êtres de l'erraticité, et nul de nous ici ne met cette évidence en doute, il faut être bien dépourvu de bonne volonté pour croire que dans la magnétisation, il n'y ait qu'une transmission du *fluide nerveux*.

Fluide nerveux, les nerfs, c'est nerveux ; voilà des mots derrière lesquels s'abrite la science ; cela est d'autant plus facile que nos organes obéissent à une multitude de fils électriques ; d'abord les nerfs sensoriaux ou de la vie animale, qui, se détachant du cerveau, du cervelet et de la moelle épinière, commandent aux organes des sens ; puis, les nerfs ganglionnaires ou de la vie organique, qui servent aux impressions de la faim et de la soif, ainsi qu'aux douleurs internes. Notre cerveau étant ainsi la pile électrique qui reçoit instantanément toutes les impressions, devient le merveilleux instrument auquel tout obéit ; notre corps, dans ces profondeurs les plus secrètes, a des agents de transmission des ordres supérieurs.

Donc, rien en nous ne peut agir sans la volonté, et comme cette volonté subit spiritement les impressions d'agents invisibles extérieurs, que, pour nous, cette manifestation des amis de l'espace n'est pas un rêve, il s'ensuit qu'une action exercée magnétiquement sur un sujet sera d'autant plus efficace, que le magnétiseur, tout en concentrant avec énergie sa volonté, aura su invoquer par la prière l'aide toute-puissante des effluves spirituelles, c'est-à-dire l'aide des amis invisibles.

L'homœopathie guérit, nous le savons, et pourtant les globules sont à peines teintées d'une couche médicale infinitésimale et spiritualisée; les allopathes auront beau rire de ce remède, il n'est pas moins vrai que les coups de spatule, données aux dilutions par l'opérateur et dans le calme du laboratoire, développent en elles un pouvoir magnétique et électrique.

Souvent, et malgré tous les soins minutieux donnés aux préparations, le remède ne va pas à son adresse, il ne guérit pas; tel docteur échoue dans un cas pathologique bien étudié, là où l'un de ses confrères réussit, en employant le produit de la même pharmacie, le même principe ayant égale dilution!... Pourquoi cette étrange anomalie? s'écrie-t-on. Et dans l'impuissance de pouvoir en donner une solution satisfaisante, on envoie son malade à tel docteur en renom, un guérisseur, celui-là, qui aura nom M. L... ou M. M...

Que font ces guérisseurs homœopathes? Est-ce de la chance? Est-ce une divination? Non, ces docteurs prient sur les remèdes leur volonté les magnétise; l'assistance des invisibles ne leur fait pas défaut, car au moment où leurs mains sont étendues sur le remède, les guides aimés emploient les fils nerveux du croyant pour développer un courant énergique qui enveloppe les globules, mieux que ne pourrait le faire une pile galvanoplastique. Désormais, le remède peut aller à son adresse; une fois absorbé, il possède le véhicule spirituel qui lui permet de pénétrer toutes les molécules matérielles, c'est la puissance atomique infinitésimale, glissant ses particules guérissantes et réparatrices dans la partie intime des organes affectés.

Bien portants, sains de corps et d'esprits, les docteurs ne donneront à leur remède que des impressions salutaires; mais la magnétisation par un organisme malade lui-même, ne peut que produire un effet désastreux sur le sujet à guérir, le remède a reçu l'inoculation malsaine de l'opérateur en mauvaise santé. Si, dans les laboratoires, les dilutions n'étaient faites que par des élèves convaincus, instruits et sérieux, surtout robustes de corps et d'esprit, ces préparations, faites dans ces conditions, donneraient les résultats attendus par Hahnemann; ce savant n'appuie la faculté du principe guérisseur que sur sa spiritualisation accomplie comme un acte d'apostolat sérieux. Dans le globule, où la santé fut transmise par le fluide d'un homme de principe, mais plein de vie, le malade trouvera la force. L'énergie vitale ne se puise que dans la vie: telle est la loi.

Le magnétiseur sans croyance qui guérit, désire néanmoins ardemment parvenir à un résultat ; souvent il agit avec beaucoup de force parce que, malgré son inconscience, il s'établit à son insu un courant actif avec le monde invisible ; cela est tellement vrai, que des magnétiseurs dont la puissance et le savoir font école, sont arrivés à cette déduction logique à force d'expériences et d'études. Nous sommes tous des êtres doubles, ce qui en nous est spiritualisé attire le remède invisible ; nous guérissons en employant trois agents essentiels : 1° notre fluide nerveux ; 2° celui du souffrant ; 3° nous mettons ces deux premiers agents en communication avec le moteur suprême, avec le principe spirituel qui les soude pour opérer l'action commune.

Ou plutôt, pour nous exprimer spiritement et selon Allan Kardec, ce sont trois périssprits de natures différentes, s'unissant pour opérer une division puissante parmi les molécules malades, elles introduisent entre elles des molécules similaires, mais nouvelles et actives, guérissantes et réparatrices, en livrant à la circulation les matériaux détériorés de l'organisme.

Docteur DEMEURE.

Poésie.

LA LOI D'AMOUR.

La loi d'amour est souveraine,
Partout son doux verbe est écrit.
Elle féconde, unit, entraîne
La matière comme l'esprit.
La terre s'échauffe à vos flammes ;
Les cieux modulent vos accords,
Amour, attraction des âmes,
Attraction, amour des corps !

La molécule insaisissable,
Soumise à la fatalité,
Pour former le fer ou le sable,
A son amour : l'affinité.
Sous la loi qui règle et protège
Le mouvement universel,
L'atome à l'atome s'agrège
Selon son attrait naturel.

La fleur, déjà plus instinctive,
Et pressentant le bien-aimé,
Dans sa corolle sensitive
Lui prépare un lit embaumé.
L'heure de l'hymen est prochaine,
Voyez l'étamine éclater !...
Le pistil a conçu la graine...
Le calice va l'abriter.

Plus libre et plus sensible encore,
L'oiseau, ce fils aimé du jour,
De son gosier souple et sonore,
Fait ruisseler les chants d'amour.
Dans sa vie ardente et joyeuse,
Les essors se sont agrandis :
Et, s'il chante pour la couveuse,
Il chante aussi pour les petits !

Voici l'homme : sur son front brille
Le sceau de suzeraineté.
Son amour créera la famille,
La patrie et l'humanité.
Il monte encore ; il cherche... il aime
Les mondes qu'il voit, Dieu qu'il sent...
Élan sans fin, trésor suprême
Qui s'accroît en se dépensant.

Montre-nous quels transports tu voiles,
Mer sans rives de l'éther bleu !
Apprends-nous pourquoi les étoiles,
Échangent des baisers de feu !
Dis-nous si la comète errante
Cherche un soleil qu'elle a rêvé,
Et comment la planète enfante,
Et dans quel sein l'astre est couvé !

Et toi, source de toutes choses,
Toi, dont la vie embrasse tout,
Toi, le régulateur des causes,
Toi, dont la grande âme est partout !

Ton amour, comment le décrire,
Ton amour, comment le nommer !...
Je cherche un mot qu'on puisse dire,
Et je n'en trouve qu'un : aimer !

EUGÈNE NUS.

Bibliographie.

REVUE SPIRITE RATIONNELLE

M. le docteur F... a bien voulu nous traduire le prospectus d'une nouvelle revue intitulée : *Revue spirite-rationnelle*, paraissant chaque mois à Schwaz, près Tœplitz, en Bohême, chez l'auteur, *Jules Meurer* ; ou bien chez l'éditeur de Leipzig, Oswald Mutze. Merci à notre ami M. F...

« Le titre de la revue mensuelle annoncée, fait connaître avec précision et exactitude, la direction que cette publication doit prendre et maintenir. Comme revue spirite, elle placera en première ligne tout ce qui paraîtra en faits ou phénomènes spirites, soit en publications qui peuvent les concerner ; en un mot, tout ce qui peut entrer dans les attributions de cette revue. Au point de vue du Spiritisme, elle discutera toutes les recherches nouvelles et scientifiques dont elle relatera les découvertes ; elle s'efforcera de bien démontrer les rapports intimes et harmoniques qui existent entre la doctrine qu'elle représente et toutes les branches du savoir humain, soit anciennes soit nouvelles qui auront acquis droit de cité, et montrera que cette concordance existe partout où elle semble faire défaut.

« Comme revue rationnelle, elle contiendra uniquement ce qui peut répondre d'une manière absolue à la raison humaine.

« Nous nous sommes fait un devoir de laisser dominer et agir *la raison* dans tous les cas possible comme dans tous les temps, en ne faisant rien qui ne soit en complet accord avec elle.

« De même, nous prouverons que la doctrine bien définie, est en complète concordance avec la raison, les faits et toutes nos connaissances positives ; que toutes les extravagances transcendantales du domaine des choses inaccessibles, doivent être considérées comme un *lest superflu* dont le Spiritisme n'a nul besoin.

« Ayant vainement cherché une revue allemande rédigée en ce

sens, nous avons, en créant la *Revue mensuelle spirite et rationnelle*, cru répondre à un besoin bien pressenti ; nous n'agissons pas en vue d'un intérêt personnel, mais bien à un devoir réel, en recommandant à tous les lettrés de la Germanie cette publication allemande qui vient démontrer l'existence d'une doctrine généralement inconnue parmi nous.

« Ici, nous ne sommes que quelques spirites, tandis qu'en Amérique, en France, en Angleterre, les adeptes du Spiritisme se comptent par millions. Ce fait, si remarquable par sa haute portée, doit nous engager à bien accueillir cette lumière essentielle qui vient seconder toutes nos recherches du domaine scientifique.

« Notre désir le plus ardent est de n'offrir à nos lecteurs que des études spéciales, sérieuses, bien élaborées, surtout assez choisies, pour attirer l'attention de tous les amis de la vérité sur notre *Revue spirite-rationnelle*.

La rédaction et librairie de l'auteur, JULES MEURER.

(Voir aux annonces.)

Errata

Pour la *Revue* de Mars 1872.

Page 71, ligne 31, supprimer « de l'époux de cette veuve », lire : *L'Esprit se servant de son périsprit*, etc.

Page 77, dixième ligne, lire : *Avait fourni inconsciemment à l'Esprit*, etc.

Page 79, quatrième ligne, lire : *Le Lauragais*, au lieu de « La Saugarais. »

A la vingt-quatrième ligne, lire : *Les retirer*, au lieu de « les retenir. »

Page 81, trente-deuxième ligne, lire : *Les dirige*, au lieu de « le dirige. »

Même page, trente-quatrième ligne, lire : *Ce n'est que sous l'action*.

Page 82, ligne trente-deux, lire : *Le travail est toujours agréable à Dieu*.

Page 83, ligne dix-huitième, lire : *Car il suffit*.

Pour le Comité d'administration. — Le Secrétaire-gérant : P. G. LEYMARIE.